À travers la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A travers la presse

Le hasard nous a apporté presque le même jour deux petits articles, visant notre milieu. Le premier — „Les Dieux s'en vont" — a paru dans l'hebdomadaire italien „Tempo". — Le second, sans doute l'oeuvre d'un grand psychologue, a enrichi la rubrique „A voix basse" du journal „Le Bouquet de la Quinzaine", qui paraît à Genève. Tous les deux nous ont amusé, le premier par sa raillerie spirituelle, le second à cause de la „sagesse pénétrante" du conseil donné. Les voici:

„Les Dieux s'en vont"

Une nouvelle assez douloureuse pour tous les joueurs de tennis nous parvient de l'Amérique. Tilden, le grand, l'incomparable Tilden, le maître des maîtres, l'homme dont Cochet disait un jour: „Les coups les plus difficiles, ceux qui ne réussissent qu'en rêve, Tilden les exécute avec la plus grande facilité" — Tilden ne jouera plus pendant au moins 9 mois. Un malheureux accident l'a exclu des „tennis-courts". Logique ou au moins compréhensible pour une Lenglen ou l'ex-championne de France, Mme. Mathien, ces neuf mois d'interruption sont assez bizarres pour un joueur du sexe masculin, pas vrai? Mais ils le deviennent encore plus lorsqu'on en connaît les raisons. Le malheureux Tilden a „péché contre la nature" et, en attendant de rejoindre Brunetto Latini dans la troisième région de l'enfer de Dante, le juge Scott de Los Angeles, plus indulgent que ne le furent ses collègues anglais il y a 50 ans, lorsqu'ils condamnaient Oscar Wilde pour les mêmes raisons à 2 ans de travaux forcés, lui a infligé la peine de neuf mois de prison.

Notre pauvre Tilden a eu un grand tort: celui d'être né 1892 ans après au lieu de 932 ans avant Christ. Si dans la Grèce de Periclès et de Platon le tennis avait fait part des Jeux Olympiques et que Tilden aurait manifesté ses goûts particuliers, que le juge américain appela „néfastes", personne n'aurait songé à lui faire le moindre reproche. Ces habitudes furent alors un „péché mignon", comme disent les Français. En être affligé était tout au plus considéré comme aujourd'hui le vice de fumer ou d'aimer exagérément les apéritifs. Le très grand Platon ne l'appelait pas moins que „l'amour céleste", les poêtes grecs et romains le célébraient dans leur vers, les philosophes le trouvaient très naturel et les lois ne le condamnaient point. Quel bien-être pour Tilden! Mais les temps ont changé depuis et Tilden n'aura que la consolation de relire Marziale et Petronio: Qualis nox illa, Dii, Deaeque! Qualis mollis thorus! et ce qui suit. Quel malheur, disait le bon Voltaire, que ces beaux vers ne soient pas écrits pour une femme.

Mais comme dans tous les accidents de ce genre, il y a aussi dans celui-ci un côté comique. Le prudent juge Scott ne s'est pas limité à prononcer les 9 mois d'emprisonnement, il y a ajouté une peine

supplémentaire: pendant 5 ans, Tilden ne pourra être en société de mineurs sans que ceux-ci soient accompagnés de leurs parents. Imaginez-vous quel plaisir pour un champion de tennis comme Tilden, d'avoir toujours à ses trousses pendant le jeu non seulement les 2 „ramasseurs de balles réglementaires", mais encore leurs parents!

* * *

C. T., à C. — Je travaille dans une fabrique d'horlogerie et suis en pension avec un jeune gendarme que j'aime énormément. Il y a un mois que je le connais. Il a 24 ans et mois 19. Il est très sympathique et il est pour moi plus qu'un frère. Pour lui, je donnerais tout ce que je possède et même ma vie s'il le fallait. Lors de ses jours de congé et qu'il s'en va, il me semble que je suis abandonné de tout le monde; j'ai l'ennui et ne mange pas jusqu'à son retour. Il ne s'imagine pas que je l'aime à ce point-là. Cher ami Bouquet, j'ai besoin de votre aide. Comment dois-je m'y prendre pour qu'il comprenne l'amitié que j'ai pour lui?

Jeune homme, l'amitié est un des sentiments les plus beaux et les plus „propres" qui soient et j'en sais quelque chose. Elle est faite de dévouement, de compréhension et d'affection. De dévouement surtout. Mais attention! N'ayons pas peur des mots et parlons franchement, voulez-vous? Quand j'ai lu votre lettre, j'ai cru qu'il s'agissait d'une jeune fille aimant un jeune homme qui ne lui rendait pas son amour... Et quand j'arrivai à la signature, je marquai un certain étonnement. Je veux croire à la pureté des sentiments que vous avez pour ce jeune gendarme, mais ils sont suffisamment profonds pour être dangereux. On ne donne pas sa vie pour un ami, on ne s'affame pas quand il est absent. Vous me direz peut-être que les Grecs... D'accord. Mais c'est que les Grecs n'avaient pas de l'amitié une conception pareille à celle que nous en avons aujourd'hui... Peut-être même me citerez-vous quelques écrivains qui ont fait, comme Panaït Istrati entre autres, un panégyrique de l'amitié. Croyez-moi, jeune homme: il vous faut réserver des sentiments aussi puissants que ceux dont vous me parlez, à la jeune fille qu'un jour vous rencontrerez. Il sera assez tôt, alors, de perdre l'appétit en même temps que le sommeil! Faites aussi votre petit examen intérieur, regardez-vous sans fausse honte et franchement dans votre miroir intime. Si l'amitié qui vous fait souffrir est toute de virilité et de propreté, elle est magnifique. S'il entre autre chose dans ce sentiment (et à vous lire je le crains), disciplinez-vous et gardez-vous d'un penchant et... d'une pente qui pourraient vous être néfastes.